

le mensuel **3'**
Keller

Juin :
**le Centre
gai et lesbien
fait sa Gay Pride**



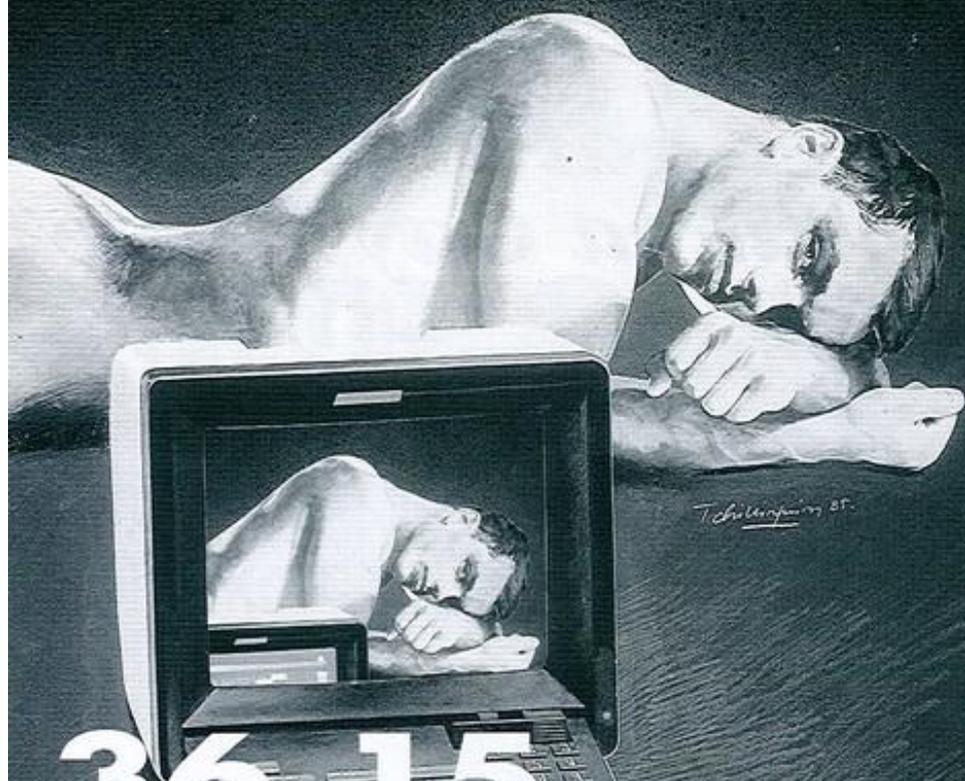
photo : DAIJNA

18 JUIN, 14H PLACE
DE LA **REPUBLIQUE**

n°2 juin 94
5 Frs

Centre gai & lesbien
3, rue Keller - Paris 11e
Tél. : 43.57.21.47

HOMMES SUR MINITEL



T. Chelouff

ILSEM® - IBT 1,27 F/mm

36 15
ILSEM

P.A. RENCONTRES AU TEL 36 68 66 16

4

Actu. Ça y est ! C'est la Gay Pride. Et pour la première fois, elle plante son chapiteau au Centre. Une semaine de débats, de rencontres et de plaisir en perspective.

Lesbiennes. Les goudous se remuent pour la Gay Pride. Après les affiches, c'est un char qui se prépare. Une première.

Événement. Journée du désespoir. Samedi 21 mai, le *dieu* organisé par Act Up-Paris occupait le parvis du Centre Pompidou pour un moment d'émotion.

Assos. Rencontre avec "SOS homophobie", la ligne rouge des alertes roses. Une nouvelle recrue pour le Centre.

6

9

Assos. "Résister, vivre la mémoire" : dernière née des associations homos, R-VLM vient d'adhérer au Centre.

Opinions. Comment le sida a-t-il traversé la culture gale ? Quels ont été les effets de l'épidémie sur la communauté ? Militantisme sida et militantisme gai : la rencontre de deux réalités.

Perso. Fierté, sida et discriminations : un combat qui n'a rien de spécifiquement masculin. Témoignages.

Culture. *L'accompagnement.* À propos du dernier livre de René de Ceccaty.

10

12

20

23

Y'a des goudous dans l'air !

C'est la première fois qu'un Centre gai et lesbien ouvre ses portes à Paris ; c'est la première fois depuis bien longtemps que nous aurons une journée de la fierté gale et lesbienne où les lesbiennes seront véritablement présentes.

Personne ne s'y attendait, mais toutes et tous le perçoivent : les gouines se désenplacardent, les gouines ne sont pas à la traîne, elles sont là où elles ont envie d'être.

Les lesbiennes sont partout dans le Centre, et de plus en plus nombreuses ; les lesbiennes seront ensemble à la Gay Pride et très nombreuses.

Les pédés et les goudous dans leur centre et dans la rue, c'est maintenant réussi. À chacun et à chacune de construire notre communauté, nos solidarités, notre fierté !

Cécile Chaignot

3.
Keller

mensuel du Centre gai et lesbien
3, rue Keller - 75011 Paris

Directeur de publication : Philippe Labbey
Secrétaire général de la rédaction : Pascal Fautrat
Conseiller à la rédaction : Jean Le Bitoux
Photo : Julien Chal, Virginie Vangansbeke
Maquette : Gilles Beaujard, Fabien Breuvert, Pascal Fautrat
Publicité : Jean-Marie Virat
Imprimeur : Haute technicité (Paris 19e) - Tél. : 42.40.77.88
Tirage : 12 000 ex. - I.S.S.N. : en cours - **Prix de vente :** 5 F
Abonnement (1 an, 11 numéros) : 100 F - règlement par chèque à l'ordre du Centre gai et lesbien

Du 10 au 17 juin, le Centre gai et lesbien sera le théâtre des nombreux débats de la semaine de la Fierté homosexuelle. Cette collaboration entre le Centre et le comité Gay Pride apparaît comme un signe supplémentaire de l'exceptionnelle cohésion actuelle du milieu associatif.

le centre au gay pride



Julien Chai

Oui, 94 est et sera une grande année pour les homos. Et même si on peut toujours déplorer que les choses n'aillent jamais assez vite – ou moins vite qu'ailleurs – il faut en profiter et "surfer sur la vague", pour faire progresser notre reconnaissance et surtout la lutte contre le sida. Voilà des années que des associations luttent sans relâche et pourtant, la France demeure le pays le plus touché d'Europe. Alors que l'excellence de sa recherche biomédicale ou ses rapports privilégiés avec le continent africain auraient dû lui conférer un rôle prépondérant dans cette lutte... La série de 13 débats concoctés pour nous par les associations

s'ouvrira sur un bilan de 10 ans de lutte d'Aides.

Sur le plan de la reconnaissance, il semble que les choses se déroulent mieux. Le débat organisé par Contact (association des parents de gais & lesbiennes) pourrait annoncer la lente réconciliation des homos avec leurs familles. Le débat autour de Jack Lang et les 2 débats «politiques» du mardi 14 (déportation et droit d'asile des homos) montrent que certains partis commencent à intégrer l'homosexualité, tant dans leurs réflexions sur la société de demain que dans leur action politique concrète.

Mais il importe de rester plus que jamais vigilant : l'homophobie frappe encore quotidiennement, la mémoire collective nous fait souvent défaut, et les revendications lesbiennes sont parfois oubliées. Comment réagir ? C'est la question que poseront SOS Homophobie, R-VLM et les groupes lesbiens les 15, 16 et 17 juin.

La semaine de débats qui précède la grande marche du 18 juin sera l'occasion de faire le point ensemble, et de préparer l'avenir. Ci-après, un avant-goût des dits débats... qui auront tous lieu AU CENTRE, qu'on se le dise !

Emmanuel Goetz

cœur de la

Une semaine de débats et de rencontres

au Centre gai et lesbien - 3, rue Keller - 11^e - M^o Bastille, Voltaire
Les débats sont gratuits et ouverts à tous

Vendredi 10 juin : SIDA

- 17h30 : Sida et monde du travail (Stéphane Aubriol, Réunion des musées nationaux)
- 19h30 : 10 ans d'approches communautaires (Aides)

Lundi 13 juin : FAMILLE

- 17h30 : Avoir un enfant gai, ça n'est pas triste ! (Contact & RAGE)
- 20h : L'intégration sociale du couple homosexuel par le mariage (Centre du Christ Libérateur)

Mardi 14 juin : POLITIQUE

- 17h30 : Déportation homosexuelle : vers la reconnaissance ? (Mémorial de la déportation homosexuelle)
 - 19h30 Droit d'Asile : Comment rendre possible, en France et en Europe, l'accueil des homosexuels persécutés dans leur pays en raison de leurs mœurs ? (Homosexualités & Socialisme)
- Invités : Claire Dufour (PS), Jean-Luc Dumesnil (Les Verts), Gérard Bach-Ignasse (prof. de droit constitutionnel), Gabriel Versini (avocat).

Mercredi 15 juin : HOMOPHOBIE / RELIGION / CULTURE

- 17h30 L'homophobie au quotidien : comment réagir ? (SOS Homophobie).
- 19h30 Comment une association peut-elle nous aider à mieux vivre notre foi en accord avec notre homosexualité ? (animateur : Blaise Noël, avec la participation du Beith Haverim)
- 21h30 Débat autour de Jack Lang, avec son biographe Jean-Pierre Colin (Gai Multiplex & Gage)

Jeudi 16 juin : MEMOIRES D'AVENIR

- 17h30 La nouvelle dynamique du mouvement gai (R-VLM & Gage)
 - 19h30 Lieux, paroles et projets : les formes européennes de la culture homosexuelle (R-VLM & Gage)
- Invités : Gilles Châtelet, Michel Cressole, Brigitte Lhomond, Patrick Cardon, Jean Le Bitoux, Christophe Martet, avec la collaboration de la revue *Politiques*.

Vendredi 17 juin : LESBIENNES

- 17h30 Visibilité Lesbienne (Groupe lesbiennes du Centre)
 - 19h Lesbiennes et Sida (PILES) suivi d'une projection du film "Well sexy Woman" de Terence Higgins Trust
- Invités : Marie-Ange Schiltz, Brigitte Lhomond, Gérard Pelé

les amours d'une gay pride et d'un préfet

République-Bastille-Nation : c'est le parcours autorisé pour la marche de la Gay Pride, le 18 juin prochain. Il faut croire que la liberté de manifester dans Paris se limite désormais au 11^e et au 12^e arrondissement... Cachez donc ces pédés et ces gouines que je ne saurais voir dans le centre !! Au train où ça va, l'année prochaine, on manifestera en banlieue, à Drancy par exemple, dans le stade... Plus que jamais, RV samedi 18 juin, 15h, place de la République.

le salon à l'eau !

Le Salon des homosocialités n'aura pas lieu les 11 et 12 juin. Encore un sabotage de la Préfecture ? Ou une mauvaise organisation de Gai-Pied ? En tout cas, un terrible gâchis : la Gay Pride et les associations sont privées de cet espace essentiel. Une action de protestation aura lieu quai de la Tournelle samedi 11 à partir de 13h.

le centre et vous

Le Centre cherche :

- À constituer une banque de données d'appartements à sous-louer, à partager ou à échanger (à l'attention des gais et lesbiennes étrangers ou provinciaux de passage à Paris) – contact : Fabrice ou Marc-Eric au 43.57.21.47
- Une personne qui connaisse le braille pour collaborer à une brochure gaie et lesbienne de prévention sida à destination des aveugles.
- Un(e) assistant(e) social.
- Des volontaires. Tout est à faire : communication, permanences, accueil, recherche de fonds... RV tous les samedis à 14h au Centre...

the lesbian pride!

Je serai à la Gay Pride le 18 juin. J'y serai et nous serons nombreuses cette année. Parce que pour moi comme pour des centaines de lesbiennes, ce jour-là, la rue sera à nous. C'est notre fierté, notre fête.

Être à la Gay Pride avec d'autres lesbiennes, c'est montrer ce qui n'a jamais été dit ou écrit sur nous, que nous sommes multiples, différentes, jeunes, vieilles, de toutes origines, de tous les milieux, des glamours et des cuirs, des très très mecs, des jeunes filles en fleur...

Nous serons à la Gay Pride pour nous-mêmes, pour vivre nos désirs, pour ne plus culpabiliser, pour ne plus nous cacher, pour que d'autres lesbiennes sachent que nous existons.

La Gay Pride, c'est ma fête, notre fête, celle qui me donne la force de me dire lesbienne face aux autres, homos ou hétéros. Nous serons nombreuses. Sans cela, nous n'aurons jamais les moyens d'avoir des bars, des boîtes, des journaux pour nous-mêmes. Sans cela, nous ne ferons jamais rien de plus qu'un ghetto. Jamais nous ne prendrons la parole sur nos pratiques sexuelles, nos fan-



Virginie Vangansbeke
(Journée du Désespoir)

tasmes. Jamais nous n'aurons la force de réagir collectivement si l'une d'entre-nous se fait taper dessus ou virer de chez ses parents.

Je serai là aussi parce que le monde doit savoir que nous existons, parce que deux femmes qui font l'amour ne se font pas des papouilles dans le cou, parce que je ne suis pas déçue des mecs, pas en manque de bite. Ces idées-là, préconçues et bien faciles à admettre, sont dans la tête de ceux qui ne veulent pas que nous existions parce que notre existence les dérange. Je voudrais ne plus laisser le choix à d'autres qu'à nous-mêmes de parler et de nous

montrer. Et si cette journée est une provocation, elle le sera toujours pour ceux qui nous en veulent d'aimer, de baiser avec des femmes.

Cette année, soyons ensemble au défilé du 18 juin, il y aura quatre chars en un seul cortège.

Cécile Chaignot

Sortez vos agendas !

12 juin : pique-nique, match de foot et pétanque à Vincennes.

Rens. : 43.57.21.47

15 juin : fête espagnole à l'Entracte et au Scandalo

18 juin : marche de la Gay Pride - RV 15h place de la République

journee du desespoir

➤ Samedi 21 mai 1994, un regard parmi tant d'autres.

Emotion sur Beaubourg... 15h45, samedi 21 mai, des passants en balade près de notre bon vieux Centre Pompidou, une glace dans la main, un rayon de soleil timide dans l'autre, jettent un regard curieux sur le regroupement qui commence à s'effectuer sous le Génitron.

2 000 moins "n" secondes ! — et combien de visiteurs continueront encore à arpenter ces rues, à errer sur le parvis le nez en l'air où leur regard se perd dans les tuyaux qui surplombent la place de leur modernisme ?

2 000 moins "n" secondes ! — et combien de vies se coucheront encore pour disparaître sous un murmure de silence qui cherche à étouffer le mot qui tue ? Silence égale mort. Mais là, rassemblées, des centaines de personnes viennent briser ce mutisme insoutenable pour dire tout fort ce que l'on dit tout bas, SIDA.

16h, une éclaircie se fait sentir et des panneaux portés à bout de bras se lèvent pour inscrire sous un horizon de triangles roses "SILENCE = MORT". 16h02, et le cortège avance sur le parvis pour former un cercle où déjà des gens attendent, debout, de s'unir afin de dénoncer à voix haute le non-dit où tant se complaisent.

16h05, un haut-parleur nous annonce qu'une sirène va bientôt retentir. Au moment en question, comme une vague humaine qui s'étend sur le sol, la foule se couche. Il n'y a plus pour horizon que le soleil qui oblige à fermer les paupières. Parmi les corps allongés des mains se joignent, des couples d'hommes et de femmes condamnent le temps qui passe. Du haut d'un balcon du Centre, une banderole noire

des corps couchés en en faisant le tour à la peinture blanche. Un peu partout, des dé clics fixent les instants. La voix dans le micro rythme de ses paroles le battement des cœurs étendus. Que font ceux qui ont le pouvoir d'agir ? Des gens de tous âges sont là. Une enfant de deux, trois ans marche au dessus des visages. La fin du rassemblement est annoncée ; d'un même mouvement la foule se relève ; des pieds jonchent les contours dessinés à terre. Une averse se met à tomber. La pluie ruisselle sur la parvis de corps peints au sol où la banderole est maintenant étendue. Petit à petit, les visages disparaissent en s'éloignant. J'aurais voulu arrêter le temps.

17h, le temps ne s'est pas arrêté. Une personne comme les autres, dans la foule anonyme qui se disperse, repart le cœur



Virginio Vangansbeke

déploie ses lettres blanches au vent qui s'y engouffre, reliant ainsi le sol, où, à l'autre extrémité, des personnes s'emparent des cordes pour la tendre. Des gens dans les escalators regardent. En bas, on trace sur les pavés la marque

serré... Pendant ce temps, ici ou ailleurs, toutes les cinq minutes 10 personnes sont mortes du sida. Comment peut-on se taire ?

Brigitte Barry

Les codes de l'amour ont changé!



Avec les petits livres
du plaisir, du sexe et de l'amour
**la prévention,
c'est dans la poche.**

Hommes entre eux

Je désire recevoir gratuitement et sous pli discret le(s) petit(s) livre(s) ci-dessous
et je renvoie ce bon à découper à l'adresse suivante:

LFM "Collection Hommes entre eux" 45, rue Sedaine 75557 Paris Cédex 11.

Je peux également trouver ce(s) petit(s) livre(s) dans certains établissements gay.

- Safer Sex** (le sexe à moindres risques aujourd'hui).
- Guillaume, Christophe, Julie et les autres** (pour les jeunes homos et bis).
- Hard OK, Safe OK!** (les pratiques hard).
- Sucer, se faire sucer** (fellation, questions-réponses).
- Saut d'homme** (sodomie, capotes et gels).

Nom

Prénom Age

Adresse

Code Postal

Ville

La collection des "Petits livres du plaisir, du sexe et de l'amour" est réalisée par l'AFLS, en partenariat avec des associations homosexuelles et de lutte contre le sida.

AGENCE FRANÇAISE DE

... lutte contre le sida ...

STAFF
de communication

COL

Créée à l'initiative de la Fraction armée rose (FAR), la toute nouvelle association SOS homophobie vient d'adhérer au Centre. Message de bienvenue et mode d'emploi.

Pourquoi vous êtes-vous intitulés "SOS homophobie" ?

On avait d'abord pensé à "Alerte rose", mais c'était très connoté gay, et comme nous souhaitons aussi accueillir les femmes, ce n'était pas l'idéal. Nous avons finalement opté pour "SOS homophobie", qui a l'avantage d'être clair, et qui fait le lien avec toutes les autres formes de violence telles que les combattent "SOS racisme", "SOS viol", "SOS femmes battues", etc.

À qui vous adressez-vous, et dans quel but ?

À tout individu victime, ou témoin, d'une agression homophobe. Notre but, c'est que l'homosexualité (réelle ou perçue comme telle) ne provoque plus ni discrimination, ni rejet. Personne n'a à être jugé sur son mode de vie ou de sexualité.

L'homophobie, c'est quoi pour vous ?

Cela peut aller du petit sourire moqueur, au bureau ou dans la rue, à l'agression

physique dans un lieu de dragage. La gamme est large.

A-t-elle cours également entre homosexuels ?

Les folles sont mal vues, idem pour les camionneuses chez les filles. Sans oublier la misogynie féroce de certains gays...

Concrètement, quelle sera votre action ?

Nous allons mettre en place une ligne téléphonique pour répondre à tous les appels du genre : "allô, je viens de me faire tabasser en sortant d'une boîte gay", ou : "je me suis fait virer parce que mon employeur a appris que j'étais lesbienne", etc. Ces appels, nous allons non seulement les écouter, mais aussi y répondre, en conseillant les victimes d'intenter telle ou telle action en fonction du problème rencontré. Cette ligne fonctionnera à partir du mois de septembre, grâce à une trentaine d'écouterants bénévoles. Avec un mot d'ordre : anonymat et confidentialité.

Comment vous situez-vous par rapport aux autres associations ?

Notre but n'est pas de rentrer en concurrence avec elles, mais d'être complémen-

taires. Nous avons d'ores et déjà contacté 90 associations (gay, sida, transsexuels, racisme, prostitution, etc.), notre objectif étant d'établir un rapport continu avec au moins une dizaine d'entre elles pour dépanner au mieux les victimes.

Existait-il déjà une association comme la vôtre en France ?

Non. Il y avait déjà eu une tentative en province, mais elle a avorté. En revanche, des associations similaires existent à Londres, Berlin, Madrid et Bilbao. Nous sommes d'ailleurs en relation avec Galop, l'association anglaise, qui fonctionne depuis 12 ans. Nous projetons également de collaborer avec les Allemands et les Espagnols... Rien ne nous empêche de rêver à la création d'une véritable fédération internationale de lutte contre l'homophobie...

Propos recueillis par Marie Dupuis

S.O.S. homophobie
association de loi 1901,
fondée en 1994
C/O Centre gai et lesbien,
3 rue Keller, Paris 11°
Permanence au Centre
tous les lundis de 19h30 à
20h30

R-VLM est
une nouvelle
association.

"Jamais de la
vie !", me précise
d'emblée mon
interlocuteur.

R-VLM est un
mouvement.

**Frénétiquement, je
compulse mon
mini Robert de
poche. MOUVE-
MENT : action,
impulsion, trans-
mission. Rencon-
tre avec Jean-
Philippe Coz,
secrétaire de R-VLM.**

Des homos, on pourrait peut-être dire que leur principale singularité est l'aspect toujours un peu collectif de leur intimité. Si je décide de m'envoyer Emmanuel plutôt qu'Emmanuelle, c'est toute ma vie sociale qui s'en trouvera affectée. Et quand je le prends en photo à Sitges ou à la Gay Pride, c'est un petit bout de l'histoire du mouvement gai qui se joue sur la toile de fond de notre histoire d'amour. Alors, si en mettant bout à bout toutes ces histoires, nous pouvions accéder à une mémoire ?

Mais tous nos petits objets, nos photos, ces traces patri-

résister, vivre la mémoire

nées de celui que nous sommes ou fûmes, ces bouts de nous qui nous survivent, sont destinés au silence après notre mort. Au mieux, ils sont éparpillés entre nos proches. Au pire, c'est un voyage sans retour pour la poubelle. A chaque homo qui décède, c'est donc bien une voix qui s'éteint. Définitivement. Tant que les supports de notre mémoire collective ne seront pas déposés dans un lieu collectif, et proposés aux jeunes générations, nous vivrons sans racines, sans histoire, sans culture. Sans identité. Avec, pour chacun d'entre nous, une réponse biaisée à la question "qui suis-je ?".

C'est ce constat qui a motivé la création de R-VLM. "Résister" donc, à cette nouvelle mort qu'est l'oubli. Et ce faisant, résister au sida, collectivement, dans un esprit de solidarité que seule une conscience communautaire peut générer. Résister à l'oubli est l'acte de visibilité par excellence. Une visibilité d'un type particulier, qui récapitule, synthétise, met en perspective des actions comme une Gay Pride ou un baiser dans le

mémo. La visibilité de notre histoire. La condition qui rend notre cheminement lisible. Cet élément qu'il est essentiel d'appréhender pour tenter de répondre à la question "qui sommes-nous ?".

C'est bien cela, "Vivre" la mémoire pour R-VLM. S'appuyer sur elle pour se construire et élaborer notre rapport au monde. Par le biais de l'exposition de photos, de tracts et de documents divers, il s'agit bien d'éveiller le goût de la réflexion, de l'action collective, de la solidarité, de vivre plus librement grâce à la mémoire. "Nous ne sommes pas une bande de nostalgiques qui faisons de l'archéologie PD !! Nous voulons créer de la vie, pas faire dans le morbide..." précise Jean-Philippe Coz. On l'aura compris, R-VLM est avant tout une association de jouisseurs...

Pascal Fautrat

R-VLM
Association de loi 1901,
fondée en 1994
C/O Centre gai et lesbien,
3 rue Keller, Paris 11^e

r-vm, l'expo

"Trois points de vue sur le mémoire et la visibilité"

- De Franck Arnal : "Documents épars sur une histoire du mouvement homosexuel à Paris, 1968-1978."
- De R-VLM : "Mémoire des lieux - Lieux de la mémoire" Les marches nationales ou Gay Pride, de 1977 à 1993.
- De Mike & Saverio : "Con-fusione : Boys in boxes... Pour une lisibilité de nos frères pareils."

Actuellement sur les murs du Centre gai et lesbien

3, rue Keller - Paris 11^e



Été 77, première tentative de Centre gai : un squatt dans le 14^e (photo : François Graille)

r-vm, le festival

Toute une nuit de films homosexuels, courts, moyens et longs métrages, dans les 3 salles de l'Entrepôt.

Une sélection bien sûr sentimentale et oublieuse, comme l'est la mémoire. Une occasion unique de découvrir des chef-d'œuvres pour la plupart méconnus de la culture gaie et lesbienne. De *Fireworks* (K. Anger, 1947) à *Hot and safe for deaf gay men* (S. Young, 1993), comment l'homosexualité est-elle passée du noir et blanc à la couleur, du muet au parlant (en passant par les gémissements des pornos) ? On verra ou reverra *Le chant d'amour* de Jean Genet, *Pink Narcissus*, *La banque du sperme*, film-culte avec les Gazolines du FHAR, *Classic lesbian films* de Barbara Hammer, *Race d'ep*, sur des textes de Guy Hocquenghem, *Taxi zum Klode* Ripplhof, *Together alone* de Castellaneta, *Omelette* de Rémi

Lange, *Go Fish*, la révélation du dernier Festival de films de femmes... Sans oublier un assortiment des facéties de notre Cadinot national préféré présentées par l'auteur himself.

Du vendredi 17 juin à 18h au samedi 18 juin à 6 heures du matin.

Entrepôt - 7, rue Francis de Pressensé - Paris 14^e - M^o Pernety - entrée 60 F pour toute la nuit

r-vm, le catalogue

Tiré à un millier d'exemplaires, il comportera de nombreuses photos, des débats et des entretiens. Sortie début juin, en vente au Centre et aux Mots à la bouche.

les effets sida

Comment le sida a-t-il traversé la culture gaie ? Quels ont été les effets de l'épidémie sur la communauté ? Militantisme sida et militantisme gai : trois opinions sur la rencontre de deux réalités.

lutter pour ce que nous sommes

Les effets sida. Sur une telle question, chacun parle avec ses mots et surtout son expérience. Les effets du sida sont inséparables de ce qu'il nous a fait à chacun d'entre nous. Est-on soi-même ou pas touché par le virus ? L'être aimé a-t-il été emporté ? Des amis, des proches, vivent-ils la maladie, disparaissent ? Comment porter un même regard lorsque ce qui est vécu, éprouvé, varie si fort de l'un à l'autre ? Il est inévitable que des points de vue différents et très divergents existent et s'expriment : nous sommes trop près des douleurs et émotions personnelles pour conquérir une analyse objective et froide. Comme chacun, je ne propose ici que des intuitions.

Qui peut imaginer ce qu'aurait encore pu apporter au mouvement gai un homme comme Foucault ?

La première est sombre. Les gays constituent une minorité sexuelle et culturelle, mais d'abord une minorité : des gens moins nombreux que d'autres. Comme dans tout rapport de force, le nombre compte, et le sida, constat aussi cruel que fatal, a pour premier effet de nous affaiblir en emportant des milliers d'entre les nôtres.

Cette mort frappe indistinctement, mais s'agissant d'une communauté toujours fragile, elle la prive d'énergies militantes et intellectuelles, d'expériences et de mémoires, en clairsemant les rangs de ceux qui jouent le rôle le plus actif dans son développement. C'est un week-end de Pentecôte, comme celui où j'écris, que fût emporté il y a dix ans le philosophe Michel Foucault. Qui peut imaginer ce qu'aurait apporté un tel homme à un mouvement auquel il avait déjà tant donné ? Chacun pensera à ceux qu'il a connus et cotoyés, et si je nomme aussi Mickaël Pollak et Franck Arnal, c'est seulement pour les avoir approchés de plus près que d'autres : mais la liste est déjà longue aujourd'hui de ceux dont les voix et les forces nous manquent...

Le sida par bien des côtés a aussi porté des effets de divisions et de rivalités : entre associations, entre stratégies, entre personnes. Si on ajoute – je ne suis pas sûr que ça soit vrai, mais c'est une opinion répandue – que l'épidémie aurait entraîné des retraits, des replis sur soi, des peurs freinant la prise en main du coming out et de la visibilité, le bilan n'est guère positif.

Des éléments positifs il y en a pourtant, mais ce sont les moins visibles, les moins développés, et on en verra le plein effet qu'avec un peu de recul. Autour des discours de prévention, se sont nouées des pratiques d'invisibilisation de l'homosexualité. Mais se construisent aussi

les
effets
sida

des pratiques de visibilité nouvelles. L'existence d'Act Up en est sans doute la preuve la plus tangible. Mais, d'expérience, je peux dire que le sida permet, pour peu que chacun dans son entourage ose parler vrai, de faire connaître des styles de vie, de présenter l'homosexualité avec une écoute et un respect dont je ne suis pas sûr qu'il fût acquis sans la tragédie de la maladie. Au quotidien peut désormais se développer un dialogue et se conquérir une reconnaissance qu'on retrouve aussi dans la sphère publique de la création culturelle : qui dira les échos des livres de Guibert, bien au-delà des rangs gais ?

La maladie continue aussi de jouer un rôle révélateur de notre véritable situation. Un idéalisme naïf imprégnait trop de convictions ces dernières années. Il suffit de vivre : à quoi bon agir, "militer" puisque l'oppression a disparu et que nous sommes libres ! Il est toujours bon de connaître ses ennemis. Le sida nous les aura

montré, y compris à travers le visage grimaçant et les propos de mort des hiérarques du catholicisme. Les ennemis de la vie prolifèrent quand la mort rôde. Apprendre quels groupes, quels arguments nous sont opposés, est l'apprentissage douloureux mais nécessaire auquel l'épidémie nous contraint.

Sur ce champ de bataille, nous sommes encore trop faibles et trop dispersés. Le débat qui s'ouvre dans ces colonnes fait avancer les choses dans le sens où elles doivent aller : nous sommes, au-delà de nos expériences individuelles et diverses, en train d'élaborer sur le sida et les luttes qu'il implique, un point de vue collectif. Ce n'est pas une simple question d'analyse. C'est d'arme qu'il s'agit. Lutter contre la maladie nous oblige à lutter pour ce que nous sommes.

Jean-Manuel de Queiroz,
sociologue

bulletin de santé

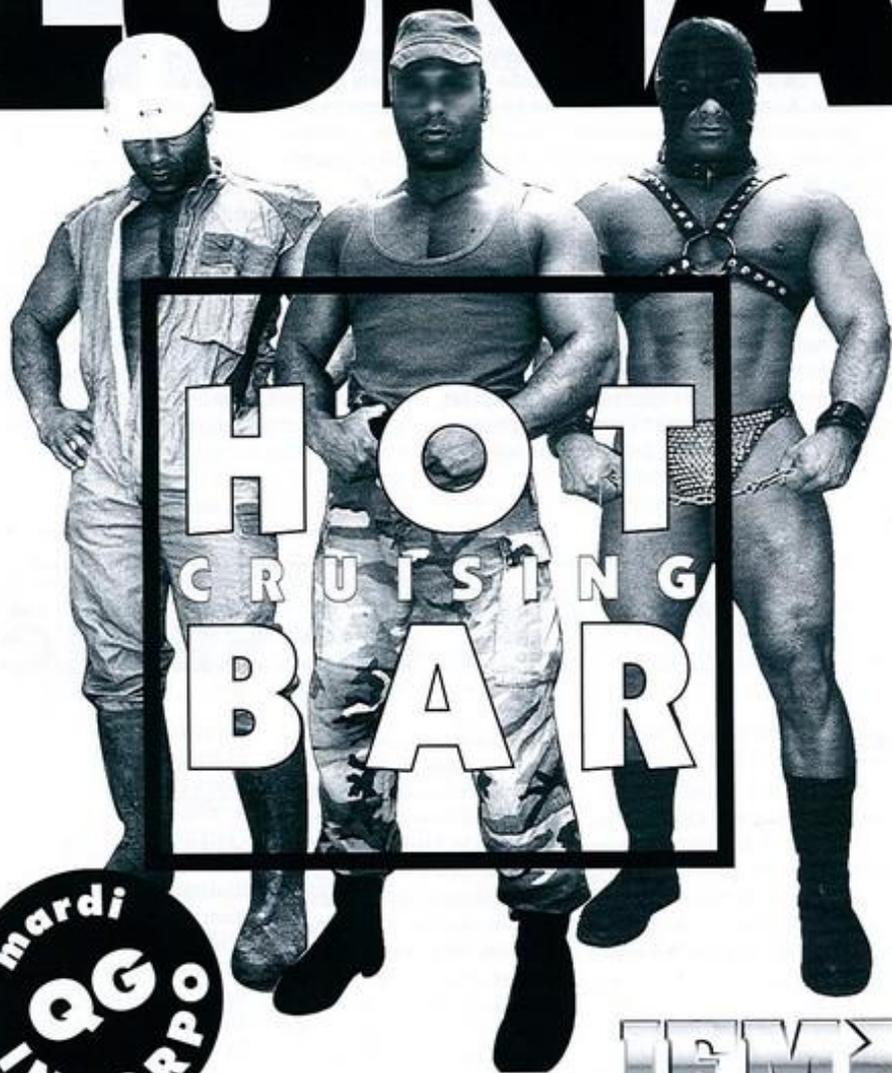
Il y a des coïncidences un peu tristes. C'est en 1981 que fut organisée la première des Gay Prides parisiennes ; à la même époque, on enregistrait les premiers cas français d'une épidémie qui n'avait pas encore de nom. Treize ans plus tard, il ne saurait y avoir de Gay Pride qui ne soit aussi une Gay Pride sida. Parce que dire notre fiertés d'être gouine ou pédé, c'est aussi témoigner notre fierté d'avoir été la première communauté à opposer une sida une réponse collective. Cer-

tes, il aura fallu attendre la naissance d'Act Up pour que soit clairement affirmé le lien entre le combat contre l'épidémie et la visibilité homosexuelle. Mais il n'est plus tabou aujourd'hui de rappeler que Aides, comme la majorité des associations-sida, est issu de la population gaie, depuis que son président l'a proclamée "première association homosexuelle de France". C'est parce que le sida a exercé parmi nous ses premiers ravages que nous sommes allés au charbon : il fal-

lait parer au plus pressé pour éviter le pire. Nous ne pouvions compter que sur nous : le sida a été accueilli avec l'indifférence bienheureuse que l'on sait parce qu'il a d'abord frappé des pédés dont personne ne se souciait. Il a pourtant fallu plusieurs années pour que les associations commencent à assumer leur origine communautaire. Sans doute était-il plus payant à l'époque de ne s'occuper que dans l'universel.



LUNIA



HOT
CRUISING
BAR

mardi
GG
INCORPO

avec la participation d'

EMM

Tous les soirs de 23h30 à l'aube
28 rue KELLER, PARIS-BASTILLE

→ Aujourd'hui, l'extension de l'épidémie est telle qu'il est intenable de croire encore qu'elle ne concerne que les populations les plus marginalisées. Une poignée de films bien-pensants et une grande messe médiatique ont fonctionné comme autant de passe-droits : tout le monde peut maintenant aborder le sujet du sida lors d'un dîner en ville, ou même rentrer dans une association de lutte, sans crainte de passer pour un pédé ou une lesbienne. Mais la touchante sollicitude dont font preuve ceux qui, le ruban rouge à la boutonnière, découvrent enfin l'importance de la lutte, ne doit pas nous faire oublier la solitude dans laquelle nous l'avons engagée. C'est une vigilance qui doit s'exercer d'autant plus qu'on assiste, depuis quelques années, à d'étranges ré-écritures de notre histoire.

Nous aurions confisqué le combat contre le sida à des fins prosélytes, et travesti la lutte en enjeu de pouvoir. Il y a deux ans, on lisait dans *Science et Vie* que le sida avait été choyé par les homosexuels "comme leur bébé", parce qu'ils y avaient vu l'occasion "de revendiquer un espace identitaire". L'an dernier, le psychanalyste Anatrella notait que des homosexuels s'étaient engagés dans la lutte "afin de se maintenir institutionnellement". Et deux enseignants en philosophie de l'université de Nanterre estimaient récemment dans *Libération* que

l'éloge du préservatif ne visait qu'à "valoriser des pratiques marginales". Pour compléter la liste, lisez *Le Figaro*, *Le Quotidien*, et les articles de Jean-Yves Nau dans *Le Monde*.

On pourrait mettre ces déclarations sur le compte d'une homophobie professionnelle incurable et passer à autre chose, si elles ne trouvaient, sous une forme atté-

**Des énergies
gâchées, des
expériences inter-
rompues : voilà les
premiers effets du
sida sur notre
communauté.**

nuée, des échos parmi certains d'entre nous. Tous comptes soldés, nous aurions gagné quelque chose au sida : une certaine forme de respectabilité qu'on nous avait refusée jusqu'à présent. Parce que nous aurions fait preuve de notre sens des responsabilités en prenant l'initiative de la lutte, on nous concéderait en retour le droit d'exister socialement. Il y aurait tout lieu de se féliciter des pieux hommages adressés par tous les ministres de la Santé à la communauté homosexuelle et au caractère exemplaire de son engagement. En outre, quoi de mieux que l'adversité pour souder

une communauté que m e n a ç a i t l'éparpillement des expériences faciles et des plaisirs à portée de main ? A toute chose malheur est bon : le sida aurait été pour nous un facteur de structuration et de légitimation. Le sida, pour nous refaire une santé.

Ceux qui souscrivent à une dialectique aussi naïve et puritaine ont des yeux pour ne pas voir. Si nous avons gagné, en participant à la lutte contre le sida, un tant soit peu de reconnaissance institutionnelle, il y aurait eu des directives du ministère de l'Éducation nationale pour que soient abordées les pratiques gaies et lesbiennes dans les programmes scolaires. Le Centre gai et lesbien serait subventionné par les ministères de la Culture et des Affaires sociales. Et la télévision de service public produirait des émissions faites par et pour les pédés et les gouines. Aujourd'hui, on ne voit de lesbiennes sur le petit écran que dans les pornos hétéros de Canal +. Et si l'on voit de plus en plus de pédés à la télévision, c'est parce qu'ils sont malades : ceux-là ont la politesse de mourir à la fin.

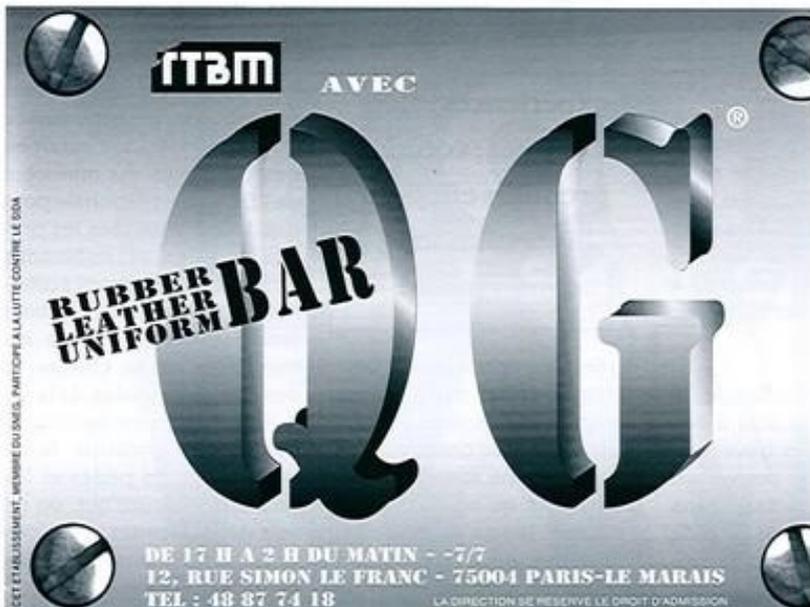
S'il y avait un tant soit peu de vigueur dans la communauté homosexuelle, nous aurions un journal gai et lesbien national pour nous rassembler. Mais *Gai Pied* a disparu →

K I N G

N I G H T & D A Y S A U N A

TOUS LES JOURS DE 13 H A 7 H

21 RUE BRIDAINE 75017 PARIS M°ROME TEL 42 94 19 10



RTBM AVEC

**RUBBER
LEATHER
UNIFORM BAR**

DE 17 H A 2 H DU MATIN - -7/7
12, RUE SIMON LE FRANC - 75004 PARIS-LE MARAIS
TEL : 48 87 74 18

LA DIRECTION SE RESERVE LE DROIT D'ADMISSION

CCP EN FAVORISER, MEMBRE DU SNEP, PARTI OUVRIER, ALLIANCE CONTRE LE SIDA

v o t r e
p u b l i c i t é
d a n s
3. Keller,
c ' e s t
p o s s i b l e.

contact :
43.57.21.47



Le Centre gai et lesbien organise
un concours-photos sur le thème
"l'été à Paris"

Les œuvres des gagnants seront exposées en
grandes pompes au Centre. À vos appareils !

→ depuis deux ans et n'a toujours pas été remplacé. Mais il y a déjà longtemps que FG ne s'appelle plus *Fréquence Gai*. Les premières années du sida, c'est aussi cela pour notre communauté : des lieux qui ferment, des titres de presse qui s'écroulent, des énergies gâchées, des expériences interrompues.

Il a fallu attendre 1993 pour qu'une Gay Pride rassemble,

**C'est la communauté
homosexuelle qui a
structuré la lutte
contre le sida, et non
le sida qui a struc-
turé la
communauté!**

dans les rues de Paris, autant de monde qu'en 1981. Entre temps, les sénateurs auront tenté de rétablir le délit d'homosexualité sans que nous leur opposions beaucoup de résistance. Ceux qui croient que le sida nous a permis de nous structurer témoignent d'une vision bien courte de la communauté. Sauf à penser qu'il n'y aurait pas de familles s'il n'y avait pas d'enterrement pour les réunir. Ce qui revient à poser le problème à l'envers. C'est la communauté homo-

sexuelle qui a structuré la lutte contre le sida telle qu'elle existe aujourd'hui. Un point c'est tout.

Ceux d'entre nous qui ont participé à cette lutte, savent qu'il n'y en a pas de plus nécessaire ni de plus urgente. Nous n'avons pas pour autant négligé notre communauté : nous avons fait ce que nous pouvions, sans mesurer toujours à quel point elle était en perte de vitesse et de vitalité. Nous nous sommes cantonnés dans des réactions de défense quand nous étions attaqués. Plus que jamais, il nous faut inventer de nouvelles façons de résister. Il ne s'agit pas, bien sûr, d'opposer la lutte contre le sida et l'engagement communautaire. Mais de parler sur une communauté qui, loin de devoir quelque chose au sida, serait encore le meilleur moyen de l'affronter. Il est à ce titre symptomatique que la majorité des volontaires du Centre gai et lesbien et que beaucoup des membres d'une association comme R-VLM viennent du militantisme sida.

Jusqu'à présent, les associations se sont attachées à envisager ensemble tous les problèmes posés par le sida, à rassembler et à croiser tous les combats qu'il peut croiser. Mais ces associations ris-

quent de s'épuiser si elles ne trouvent pas de relais dans des communautés fortes et vivantes. C'est précisément ce qui

**Les associations de
lutte contre le sida
risquent de s'épuiser
si elles ne trouvent
pas de relais dans des
communautés fortes
et vivantes...**

nous manque aujourd'hui. Non pas seulement une communauté sur la défensive, mais des lieux vivants de solidarité, de débats théoriques et de cul, de fêtes et d'engagements politiques, toutes choses qui existent aujourd'hui, mais localement, et sans que rien circule bien entre elles. Une certaine forme de prosélytisme gai et lesbien, en quelque sorte, pour répondre une bonne fois pour toutes à une rédactrice de *Science et Vie*, deux philosophes de Nanterre, un prêtre psychanalyste et quelques autres pisse-froids.

Phillippe Mangeot

un peu d'air...

Sida et homosexualité. Une proximité électrique. Un débat du coup bien compliqué, celui d'un virus infiltré dans des modes de vie socialement discriminés. Un peu d'histoire s'impose, au delà des langues de bois.

Le mouvement sida a 10 ans. Le mouvement homosexuel 50 ans : en 1954 se fondait Arcadie, première association homosexuelle française. Autre difficulté : les confusions entretenues dans les médias. Car nous venons ensemble des pages "médecine" de nos quotidiens, alors que nous souhaitons ensemble en intégrer les pages "société", voire "politique".

Aux minorités atteintes et discriminées la tâche de s'expliquer, d'être visibles, de défendre leurs droits. Il fallut 20 ans pour que le mouvement homosexuel se départisse de sa dignité bourgeoise. Rien de tel concernant les fondateurs du mouvement sida en France. Ils auraient parlé du sida en général, sans oser s'affirmer eux-mêmes homosexuels ? Mais personne, hormis eux, n'avait perçu l'ampleur d'une épidémie qui n'attaquait pas que les homosexuels. Depuis quand un homosexuel sauverait un homme de la noyade uniquement parce qu'il aurait vérifié qu'il est homosexuel ?

Si les principaux fondateurs de Aides sont en effet des "vétérans" du mouvement homosexuel, quand, entre 1971 et 1973, il s'appelait le FHAR, et s'ils furent les premiers à organiser la lutte contre le sida en France, cela est tout à leur

honneur. Ils n'oublièrent pas pour autant d'organiser, dès ce début et des années durant pour les gais, des réunions publiques tous les dimanches après-midi au Duplex ou une écoute téléphonique, trois étages au dessus, où le Centre gai et lesbien a vécu, toujours grâce à certains d'entre eux ainsi qu'à l'Arcat sida, ses premières années probatoires.

C'était il y a dix ans. De son côté, le projet de Centre gai et lesbien était au plus mal, épuisé par ses querelles. *Gai Pied* était déjà sous perfusion télématique et *Fréquence Gaie* sous perfusion politique. Quelques "faire-valoir" frayaient dans les cocktails de la gauche caviar, sans rien faire d'autre, bernant les pédés comme les politiques. La fête battait son plein sur un plancher pourri.

Ce procès grave et médiéval à l'encontre des premières années de Aides ressemble, en argument inversé, à celui fait au Contrat d'union civile, vécu par certains, désinformation aidant, comme un "mariage homosexuel". Trop homosexuel ? Pas assez homosexuel ? Trop sida ? Pas assez sida ? Restreignant le champ, le débat s'hypnotise. Aujourd'hui, il perd de son actualité, au moment où ces deux mouvements trouvent des convergences de fond, des synergies et même un lieu commun. Pour partager ensemble, enfin, une réalité multiforme.

Quant à moi, ayant fait parti de ceux qui ont construit le mouvement gai comme le mouvement sida, piloté *Gai Pied* comme le *Journal du sida*, je refuse de me couper en deux. J'ai dit à la télévision mon homosexualité il y a 15 ans et ma séropositivité il y a 7 ans. J'ai deux combats mais je n'ai qu'une vie. Elle est faite de ces deux réalités. Pour une vie moins cruelle et moins injuste pour tous et toutes.

Jean Le Bitoux



*Vol de nuit,
le jour se lève encore
l'oiseau rare est déniché*

36 65 43 43

3,65 F/appel

CONNECTION

Fierté, lutte contre le sida, contre l'exclusion. Des concepts trop souvent associés aux seuls gais. Des lesbiennes prouvent le contraire.

des lesbiennes et une épidémie

Je suis lesbienne. J'ai 25 ans. Je suis infirmière dans un service de maladies infectieuses, un métier qui m'est apparu évident. Je suis arrivée dans ce métier avec de très grandes idées sur la tolérance des soignants. Je fus très choquée et je reste marquée par "mon" premier malade. C'était un "marginal" : toxicomane, détenu, exclu par le corps médical. Nous avions ordre de nous protéger : gants, vaisselle et linge séparé... Je savais juste qu'il avait un cancer : un sarcome de kaposi. Ce n'est qu'après, une fois que j'ai été en contact avec son sang, que l'on m'a dit qu'il avait un sida.

Ma colère vient de là. J'avais en face de moi un malade rejeté par un personnel distant, ignorant et apeuré. Je me suis informée des modes de transmission et des risques réels de contamination. Ma colère s'est amplifiée : comment des soignants qui auraient dû être informés pouvaient-ils se déguiser en "cosmonaute" ? C'est pour cela et parce que je pensais y trouver un person-

nel ouvert et compétent que j'ai choisi un service où il y a surtout des sidéens. Pourtant, ces réactions de sur-protection ou de rejet, j'y fais encore face. Cela m'a mené à Act Up. Non pas un choix mais une évidence : il faut que cela change et vite, car il y a urgence. C'est aussi parce que c'était le seul groupe de lutte contre le sida qui n'avait pas

peur d'affirmer son appartenance à la communauté homosexuelle. Ce qui m'a plu, c'est la dynamique de lutte contre toutes les exclusions qui me pousse à continuer dans mon service. Etre à Act Up, rejoindre le Centre gai et lesbien, c'est aussi une façon d'être visible en tant que lesbienne.

Samia Krim

J'ai 37 ans et je suis lesbienne. A l'hôpital depuis 82, j'ai rencontré et "soigné" mon premier patient atteint de sida. J'ai alors découvert au travers de cette maladie tous les préjugés, frayeurs, racisme et intolérance dont était capable le personnel soignant ; cette mesquinerie allait à l'encontre de mes idéaux de générosité.

En quoi me sentais-je différente ? Du fait de ma sexualité, j'ai souvent dû déjouer les stratagèmes hétéros visant à cataloguer avec condescendance mes options. Aujourd'hui, je réalise à quel point il est inutile de tenter d'ouvrir l'esprit des gens obtus. Mon choix est fait ! Pour combattre le sida et devant le

retour de l'ordre moral, j'ai choisi de postuler au service infectieux d'un hôpital. Parce que je crois que la communauté homo, décimée par le sida, a besoin de rassembler son énergie. Parce que seuls les pédés pensent à dire aux lesbiennes : protégez-vous du sida. Les lesbiennes doivent se mobiliser pour leur communauté.

Le Centre gai et lesbien est le lieu qui permettra aux lesbiennes d'exprimer leur lutte et leur solidarité, qu'elles soient infirmières, artistes ou... mais qu'importe. Ce que je veux dire ici c'est : lesbienne, réveille toi, le sida te concerne !

Régine Labbey

Le vrai réseau...

36 68 33 00

Code 3300

2,19 Films

14, RUE KELLER 75011 PARIS. TEL. 47 00 05 39. METRO : BASTILLE

KELLER'S
Hard Cruising Bar

Dans la rue Keller
à deux pas
DE LA LUNA ET DU SCANDALO

LE PETIT KELLER

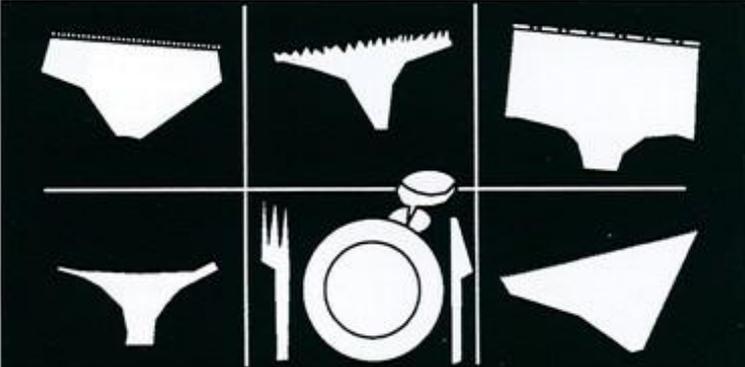
restaurant traditionnel

menu à 69 F

À partir de 19h tous les soirs
(dernière commande à 0h30)

Fermeture hebdomadaire le samedi

13 bis, rue Keller - 75011 Paris
Tél. : (1) 47.00.12.97



- "Ça s'appelle les **culottes** de Vincent?"
- "**Non**, ça s'appelle **Vincent Culotte.**"

Vincent Culotte. Very nice restaurant. 40, rue Sedaine, 75011 Paris. Métro Bastille. 47 00 31 60.
Menus à 65 francs et 120 francs le soir. Formule express 52 francs le midi. Jusqu'à 23h.

l'accompagnateur

➤ **“Comment faire comprendre que l'entraide parfois pèse, quand si souvent on l'exige ?” s'interroge l'écrivain René de Ceccaty dans son dernier ouvrage, consacré aux dernières semaines d'un de ses amis.**

Celui-ci, gravement atteint par le sida, lui a demandé de l'accompagner jusqu'au bord de la mort, et de chroniquer ses derniers instants. René obtiendra malgré ses nausées, son impuissance et ses éclats de colère. Il nous livre ce témoignage précis, tragique, et d'autant plus émou-

vant que, pour les connaître tous deux, ce récit sait n'épargner aucun détail : la déchéance d'un corps, la mise en déroute d'une pensée, la panique ou le silence (“Nous aurions beau réfléchir tous deux en silence, nous ne parviendrons jamais à donner une forme orale cohérente à nos réflexions”).

René de Ceccaty, à marche forcée, pénètre dans l'univers hospitalier, et ce n'est pas une maquette pour un décor. Il pointe aussi le refus de cet ami de vouloir évoquer ou simplement se souvenir de leurs années communes dans les premiers temps héroïques de *Gai Pied*. L'écrivain, le directeur de collection a fait s'évanouir le fondateur du Groupe de libération homosexuelle de Rennes, puis le grand journaliste d'antan de la presse gaie : *Gai Pied, Masques, Sa-*

mourai. Une sorte de reniement, de vie enfouie par strates d'autant plus regrettables que notre talentueux ami était d'un caractère entier.

Avec une écriture dénudée, pudique et retenue, René de Ceccaty remplit son contrat de solidarité, d'humanité. Il nous explique tout autant, entre les phrases, qu'on devrait pouvoir mourir avec moins de solitude et moins d'entêtements. Car alors nous avons besoin de tous, et surtout de nous-mêmes, avec la lucidité de ce que nous avons été et, quand nous sommes au bord de la mort, mobilisés, toute la vigilance dont nous devons pouvoir être capables.

Jean Le Bitoux

L'accompagnement de René de Ceccaty
(Gallimard, 132 pages, 75 F)

**L'entrée gratuite dans des établissements gais parisiens...
Des réductions dans des restaurants, des bars, des boîtes...
Des lunettes à moitié prix...**

**Les gais et les lesbiennes devraient
pouvoir bénéficier d'un véritable
réseau privilégié...**

publicité

“les pédés dans les camps !”

➤ *C'est ce que nous propose Piero Buscaroli, candidat italien aux élections européennes...*

Bologne, le 30 mai. “S’il n’en tenait qu’à moi, je les enverrais tous dans des camps de concentration [...] Ce sont des névrosés et des frustrés : on ne devrait pas les appeler des gays mais des pédés ou des tantes” a déclaré le 30 mai Piero Buscaroli, candidat du MSI-Alliance nationale aux élections européennes et journaliste à *Il Giornale*, un quotidien du groupe Berlusconi. Sentant poindre le scandale, *Il Secolo*, l’organe du MSI, s’est senti obligé d’ajouter que Buscaroli a “probablement eu le tort d’exprimer ce que pense l’homme de la rue” et de conclure : “Si l’homosexualité est considérée comme un droit, alors il faut aussi considérer comme légaux le viol, l’inceste et la bestialité”.

Interrogé par téléphone, Buscaroli a tenu à passer une deuxième couche : “Les homosexuels me dégoûtent [...] Je n’arrive même pas à leur serrer la main ; je suis un réactionnaire et je suis plus catholique que le pape”.

Révoltées, les associations homos italiennes craignent l’avènement d’une “nouvelle ère d’intolérance”. Franco Grinilli, président d’une association gaie, a décidé de porter plainte. En France où ils ont été largement diffusés, les propos de Buscaroli ont fait l’objet d’une prise de position immédiate du Parti

socialiste et des Verts qui condamnent “ces paroles de haine et de violence, qui ne doivent pas trouver place au Parlement européen, institution justement créée pour que jamais plus on ne connaisse les horreurs du fascisme”. Et le PS d’appeler, plus que jamais, au boycott des ministres néofascistes ainsi qu’à la saisie de la Commission européenne des droits de l’homme.

Lundi 6 juin, une manifestation a eu lieu devant l’ambassade italienne à Paris. Elle a été organisée dans l’urgence par le Centre gai et lesbien, la Gay Pride, le Mémorial de la déportation homosexuelle, Homosexualités et socialisme, et le groupe Gais et lesbiennes chez les Verts.

Un mois après la mobilisation inter-associative qui demandait la reconnaissance de la déportation homosexuelle, la communauté gaie et lesbienne a su, une fois de plus, faire preuve de sa cohésion et de son dynamisme. Les nostalgiques du fascisme peuvent d’orénavant avoir la certitude de nous trouver sur leur chemin...

Pascal Fautrat

“3. Keller” recherche un(e)

maquettiste

bénévole pour compléter

son équipe.

Contact : Pascal Fautrat 42.08.00.30

à la boutique du Centre

• **Livres :**

"Le sida" d'Act Up-Paris, éd. Dagomo

"Moi, Pierre Seel, déporté homosexuel" écrit en collaboration avec Jean Le Bitoux, éd. Calmann-Lévy
"CUC : le dossier" de Jan-Paul Pouliquen, éd. Humœurs

"Une femme, une femme" de Cathy Morandau-Ytac, éd. Traffic
"Répertoire des essais thérapeutiques" par l'Arcat-sida, 2^e édition

• **Magazines :**

"Lesbia" ; "À la Bastille" ; "Le journal du sida"

• **T-shirts :**

Act Up ; Aïdes ; Gay Pride ; Centre gai & lesbien

Ils sont membres du Centre

• **Associations de loisirs & convivialité**

Association des amis de Bonneuil, Association culturelle des gais & lesbiennes sourds de France, Boysline, Club de la Fessée, Equivox, Gage, Gai moto club, Caramels fous, Gais retraités, Long yang club, MAG-jeunes gais, Rando's IDF, Voile & croisière en liberté

• **Associations de lutte contre le sida**

Act Up-Paris, Aïdes PIF, Aparts, Arcat sida, CIVIS, Santé & plaisir gai

• **Associations politiques, confessionnelles et sociales**

Association des médecins gais, Centre de l'esprit libérateur, David & Jonathan, Ecoute gaie, Fraction armée rose, Gay Pride, Gais pour les libertés, Homosexualités & socialisme, Mémorial de la déportation homosexuelle, Résister-vivre la mémoire, S.O.S. homophobie

• **Entreprises**

Au rendez-vous des camionneurs, Bruno assurances, Down town, Eurorelax, IDM, Piano zinc, Quetzal, LFM, Presse & libertés, Syndicat national des entreprises gais, TTBM

• **Médias**

Éditions du triangle rose, Éditions SAN, Exit le journal, FG 98.2, Publications nouvelles

Avec la Carte-réseau du Centre gai et lesbien,

bénéficiez d'un réseau unique en France...
profitez des privilèges offerts par la Carte : entrées gratuites, réductions, cadeaux...

Bars : Avialic, El Scandalo, La Luna, Le Piano-Zinc, QG

Restaurants : Le Perroquet Vert, Le Petit Keller, Le Petit Robert, Les Planches, Pierrot de la Butte, Vincent Culotte

Sex-shops : Sex-shop des Lombards, Espace Man

Boîtes : Club 18, Le Narcisse

Saunas : Le Fontaine, King Sauna

Vidéo : Banque Club

Télématique : Connection

Librairie : Les Mots à la Bouche

Optique : Optical Design

(liste sous réserve de modifications)

Carte réseau.

En vente au
Centre gai
et lesbien.
100 F.
Valable un an.

centre gai & lesbien

Le Centre gai et lesbien accueille les gais et les lesbiennes de tous âges, toutes sensibilités, toutes tendances politiques et confessionnelles.

Il est ouvert du lundi au samedi, de 15h à 21h.

services

- **permanences** d'accueil et d'écoute téléphonique (associations, social, médical, psychologie et droit),
- ensemble d'ouvrages et de **documents** relatifs à l'histoire et à la culture homosexuelle,
- centralisation et la mise à disposition de toutes les **informations** sur les activités communautaires,
- **groupes de parole** autour de la séropositivité et du deuil,
- **salles** de réunions et une adresse postale destinées aux associations membres,
- **cafétéria**,
- vaste espace pour les **expositions**,
- **événements culturels** réguliers,
- "**Carte réseau**" privilégiant son porteur dans un ensemble d'établissements gais et lesbiens,
- **forum** mensuel d'informations et de débats avec les associations, ouvert à tous,
- **journal mensuel** d'information, de communication et d'échanges, *3 Keller*.

who's who?

- Président :** Philippe Labbey
- Vice-Présidente :** Cécile Chaignot
- Sécrétaire général :** Jean Le Bitoux
- Trésorier :** Fleury Drieu
- Responsables des volontaires :** Barbara Delmas
Fabrice Laurens
- Finances :** Jean-Marie Virat
- Communication :** Pascal Fautrat
- Secrétariat :** Yannis Delmas
& Emmanuel Goetz
- Bibliothèque :** Patricia Sebbag
- Coordination artistique :** Claude Max Lochu
& Isabelle Bigon

détail des permanences d'accueil

- Service social :** lun 18h à 20h
et jeu 19h à 21h
- Gais sourds :** mar 19h à 21h
- Jeunes gais :** jeu 19h à 21h
- Lesbiennes :** ven 19h30 à 22h

nouveau !

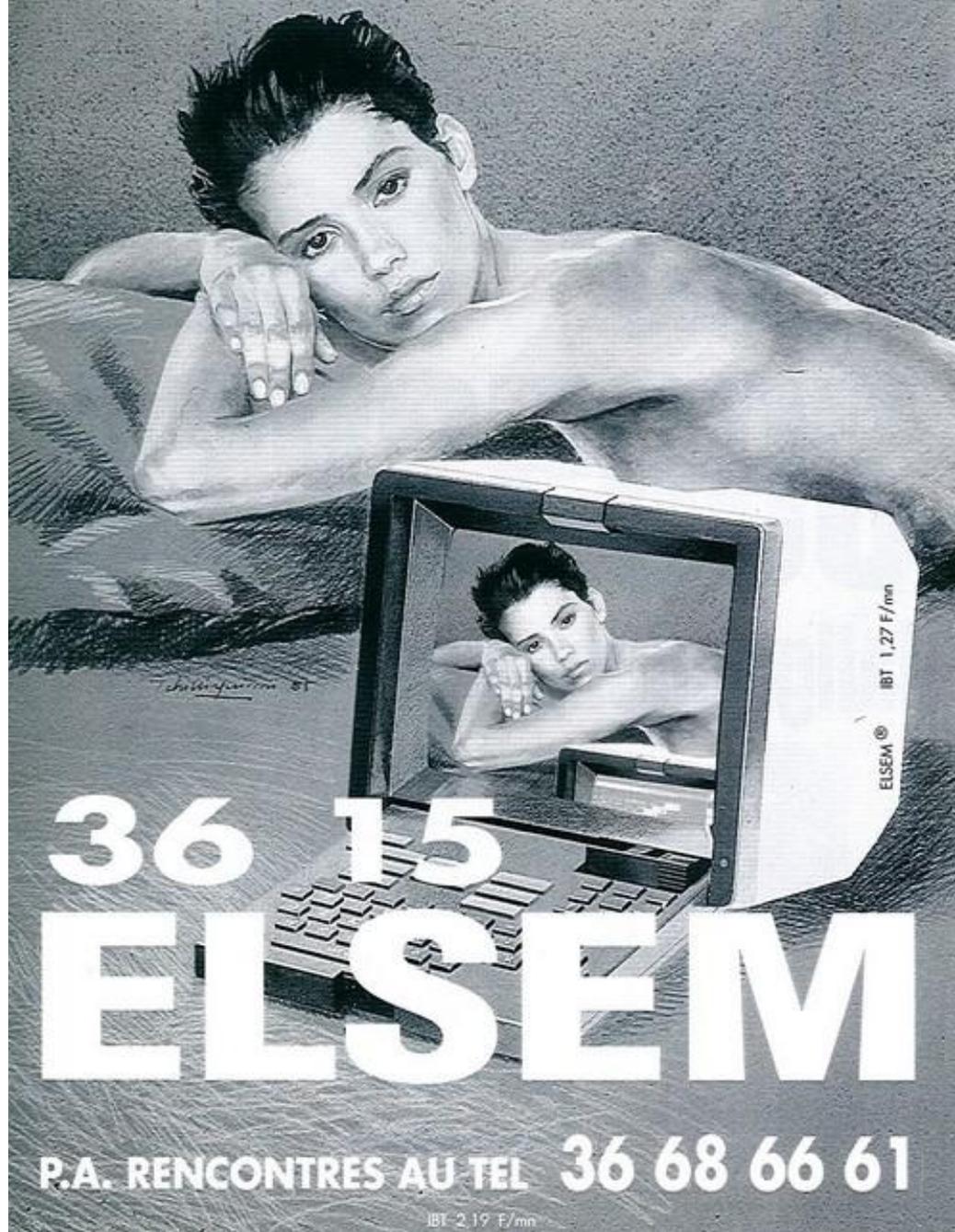
Groupe de parole.

La première réunion du groupe à destination des personnes séropositives aura lieu lundi 27 juin.
Rens. : 43.57.21.47

Point santé :

Des médecins gais répondent à vos questions par téléphone. Le mercredi de 18h à 20h et le samedi de 14h à 16h.
Tél. : 48.05.81.71

LE MINITEL DES FEMMES
QUI S'AIMENT



36 15
ELSEM

P.A. RENCONTRES AU TEL 36 68 66 61

IBT-2,19 F/min



36653838

lalignedesmeccs

